

décors comme des losanges striés ou des anneaux entrelacés, tantôt des personnages ou des animaux indépendants les uns des autres, tels que bélier, léopard, hydre, oiseau. On rencontre encore de ces piliers à la sépulture de la famille Wou, dont nous parlerons tout à l'heure, aussi à Ya Tcheou, dans le Se Tch'ouan, ces derniers datés de 209.

Au Congrès international des Orientalistes qui se tint à Berlin en 1881, le Dr S. W. BUSHELL, médecin de la Légation britannique à Pe King, présenta des estampages de sculpture provenant des chambres funéraires d'une famille Wou dans la province de Chan Toung. Ils ne parurent pas exciter à l'époque l'attention qu'ils méritaient, mais cinq ans plus tard, M. R. K. DOUGLAS, conservateur au Musée Britannique, consacra dans le *Journal of the Royal Asiatic Society* quelques pages à ces sculptures, et donna des reproductions, non pas d'après les originaux, mais d'après les figures d'un recueil chinois, le *Kin che souo*. Les Chinois, autant, sinon plus, que les savants d'Occident, s'intéressent à l'histoire de leur passé ; ils possèdent un grand nombre d'ouvrages d'archéologie et le *Kin che souo*, qui a pour auteur un certain FONG YUN-P'ONG, en est un. La première édition semble être de 1821 ; elle renferme des descriptions de vases anciens, de monnaies, de cachets, de miroirs, etc., enfin d'inscriptions. Douglas trouvait que, dans beaucoup de scènes représentées par ces sculptures, il y avait une ressemblance curieuse avec les représentations mythologiques d'Égypte, de Babylone et de Grèce. Ces monuments du Chan Toung furent visités pour la première fois en 1886 par un Européen, le colonel Dudley A. MILLS, qui